

Dans le cadre de l'opération « Dans les collections de la BnF », la Bibliothèque nationale de France poursuit son partenariat avec le musée des Beaux-Arts de Tours. Intitulée *Mademoiselle Guimard, danseuse de l'Opéra sous l'Ancien Régime*, cette nouvelle exposition s'articule autour du buste de celle qui porta aux plus hautes sphères le ballet anacréontique. Ce buste, sculpté par Gaëtan Merchi en 1779, sera entouré par une série de maquettes de costumes de Louis-René Boquet mettant en scène « la Terpsichore du XVIII<sup>e</sup> siècle ».

Chaque année, dans quatre ou cinq établissements patrimoniaux en région, la BnF présente un « trésor » ou une sélection d'œuvres de ses collections, faisant ainsi partager à un plus large public ses richesses patrimoniales. Révélant des œuvres choisies pour leur valeur emblématique, leurs liens avec un événement ou avec les collections locales, le programme « Dans les collections de la BnF » vise à développer de véritables partenariats avec d'autres institutions, dans les domaines scientifiques et pédagogiques. À Tours, le buste de Mademoiselle Guimard et les maquettes de ses costumes s'inscrivent parfaitement dans les collections du musée des Beaux-Arts qui conserve une très belle collection d'art du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Cette exposition permet à la BnF non seulement de mettre en lumière ses collections mais aussi de valoriser des corpus numérisés en ligne sur la bibliothèque numérique Gallica. Depuis plusieurs siècles, la BnF collecte et préserve le patrimoine écrit et artistique de la France. Ses collections, d'une richesse exceptionnelle et d'une grande diversité, couvrent tous les champs du savoir et du patrimoine artistique : manuscrits richement enluminés, mais aussi photographies et estampes, cartes et plans, monnaies et médailles, chefs-d'œuvre de l'Antiquité, livres précieux, trésors audiovisuels, costumes, partitions...

Sur son site historique de la rue de Richelieu à Paris, la BnF ouvrira en 2021 un musée pour présenter une anthologie de ses richesses patrimoniales, qui sont aussi celles de la Nation. L'opération « Dans les collections de la BnF » permet d'ores et déjà de faire connaître ces collections à un large public en région.

Laurence Engel  
Présidente de la Bibliothèque nationale de France

#### INFORMATIONS PRATIQUES

**Musée des Beaux-Arts**  
18, Place François Sicard  
37 000 Tours

Ouvert tous les jours, sauf le mardi et les jours fériés  
de 9 h à 12 h 45 et de 14 h à 18 h

[www.mba.tours.fr](http://www.mba.tours.fr) / [www.musees-regioncentre.fr](http://www.musees-regioncentre.fr)  
[www.facebook.com/Musée-des-Beaux-Arts-de-Tours](https://www.facebook.com/Musée-des-Beaux-Arts-de-Tours)  
Accueil : 02 47 05 68 82 | [culturembaaccueil@ville-tours.fr](mailto:culturembaaccueil@ville-tours.fr)

Exposition ouverte du 14 juin au 1<sup>er</sup> octobre 2018

Plein tarif 6 €. Ticket valable pour la journée | Demi-tarif 3 €  
Gratuité le premier dimanche du mois / Musée pour Tous, journée de gratuité.

Visites commentées. Sur rendez-vous 02 47 05 68 73

Carte multi-visites 10 € | Valable un an, à partir de la date d'achat.  
Cette carte permet de bénéficier d'une entrée dans chacun des quatre musées de la ville de Tours : musée des Beaux-Arts, musée du Compagnonnage, Muséum d'Histoire Naturelle et Château de Tours. Vous pouvez l'acquérir dans chacun des sites concernés.

Pass annuel individuel Musée 25 €

#### COMMISSARIAT

**Benôit Cailmail**, directeur-adjoint du département de la Musique, BnF  
**Sophie Join-Lambert**, conservateur en chef du patrimoine,  
directrice du musée des Beaux-Arts de Tours

#### COORDINATION SCIENTIFIQUE

**Gennaro Toscano**, conseiller scientifique et culturel, BnF



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOURS

# • Mademoiselle Guimard

danseuse de l'Opéra sous l'Ancien Régime





## Marie-Madeleine Guimard (1743-1816)

Les qualificatifs pour désigner Marie-Madeleine Guimard ne manquent pas dans les chroniques de son temps et des années qui suivent. Qu'ils soient empreints d'admiration comme « l'aimable Terpsichore » ou au contraire teintés d'une certaine malice, tel que « le squelette des Grâces », ils démontrent surtout la place incontournable qu'occupe la danseuse dans le monde de l'Opéra au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Née en 1743 à Paris d'une union illégitime, elle commence sa carrière de danseuse en 1758 lorsqu'elle entre dans le corps de ballet de la Comédie-Française. Elle le quitte dès 1761 pour intégrer l'Opéra de Paris où, selon les mots de Noverre, maître de ballet à l'Académie royale de musique, elle « fixe les applaudissements du public depuis son début jusqu'à sa retraite ». Remarquée une première fois lorsqu'elle remplace en mai 1762 Allard et interprète le rôle de Terpsichore dans le prologue du ballet de Collin de Blamont, *Les Fêtes grecques et romaines*, sa réputation ne cesse de croître et elle obtient rapidement le plus

haut statut de première danseuse. Se produisant pour les plus grands maîtres de son temps (Noverre, mais aussi Vestris ou Gardel), elle incarne des rôles nobles avant de se tourner vers le genre de demi-caractère, s'illustrant notamment dans *Les Caprices de Galathée* (1776), *La Chercheuse d'esprit* (1778) ou encore *La Fête de Mirza* (1781).

Ce succès, Mademoiselle Guimard ne le doit certainement pas à sa beauté. Les observateurs s'accordent pour souligner qu'elle n'a jamais été « ni belle, ni même jolie ». Sa maigreur lui attire les sarcasmes de ses rivales telle Arnould, et certains pamphlets volontairement outranciers la dépeignent comme ayant « la cuisse flasque ». Pourtant, elle parvient à séduire le public par sa tournure incomparable et son ton exquis, occupant les devants de la scène pendant près de trente ans. Élève des trois Grâces selon ses admirateurs, elle inspire les poètes qui lui dédient des vers sur l'art de la danse-pantomime dans laquelle elle excelle, et porte aux plus hautes sphères le ballet anacréon-

tique. En 1785, alors qu'elle a déjà atteint un âge respectable pour sa profession et qu'elle paraît dans le ballet *Le Premier Navigateur* (fig. 1), un critique exhorte encore ses lecteurs à contempler la Guimard pour puiser, « dans ses moindres mouvements, le goût sans lequel rien ne peut être agréable ». La danse n'est pour autant pas l'unique raison qui contribue à la notoriété de la première danseuse. Sa vie galante a nourri dès ses débuts les gazettes en tous genres. Choissant ses amants parmi la haute société (le prince de Soubise, les évêques d'Orléans et de Cambrai ou le fermier-général de La Borde pour ne citer qu'eux), elle s'assure ainsi de confortables revenus qui lui permettent de mener un train de vie remarquable. Elle se fait construire deux hôtels particuliers à Pantin et à la Chaussée-d'Antin (ce dernier appelé « le Temple de Terpsichore », fig. 2) dans lesquels elle organise de fastueux bals, opéras et autres spectacles auxquels accourt le Tout-Paris. Malgré ces soutiens et les larges traitements qu'elle

parvient à obtenir de l'Opéra, elle fait faillite et se voit obligée de vendre à la loterie son « Temple » en 1786. Elle fait ses adieux à la scène à Londres en 1789 et abandonne dans le même temps la vie libertine en se mariant à Despréaux la même année. Elle s'éteint dans l'anonymat en 1816.

### LÉGENDES

- COUVERTURE** . Gaëtan Merchi, *Buste de la Guimard*, 1779, marbre blanc, BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra, MUS.143m
- 1 . Marie-Madeleine Guimard dans *Le Premier Navigateur*, ballet de Gardel, lithographie, BnF, département de la Musique, Est. Guimard 002
- 2 . Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806), maison de Mademoiselle Guimard, rue de la Chaussée-d'Antin, lavis à l'encre brune, mine de plomb sur papier, BnF, département des Estampes et de la photographie, Rés. Fol-VE-53(F)
- 3 . *Sylvie*, 1765, aquarelle, lavis gris, mine de plomb et encre sur papier plume et aquarelle, BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra, D216 VI-2
- 4 . *Azollan*, 1774, aquarelle, lavis gris, mine de plomb et encre sur papier plume et aquarelle, BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra, D216 IX-5

## Le buste de la Guimard et les maquettes de costumes de Boquet

La Guimard n'utilise pas les largesses dont elle bénéficie pour son seul plaisir mais sait se montrer généreuse envers les artistes qu'elle fréquente. Parmi ceux-ci, le plus célèbre est probablement Fragonard. D'autres, à la postérité moins affirmée, ont également su s'attirer les bonnes grâces de la danseuse comme Gaëtan Merchi.

Ce sculpteur, né à Brescia (Italie) en 1747, s'installe à Paris en 1777 et rencontre la Guimard, alors au sommet de sa gloire, qui lui commande un buste en 1779. En marbre blanc, il parvient à rendre à la première danseuse toute la volupté et la sensualité qui font alors sa réputation au XVIII<sup>e</sup> siècle. Possédé par Nivelon, danseur qu'elle côtoie en 1784 et qui aurait compté parmi ses amants, il le lègue à l'Opéra de Paris en 1838, alors situé rue Le Peletier. Le buste est placé dans le foyer de la danse, dominant ainsi l'ensemble des danseurs, figurants et autres habitués qui viennent s'y installer. Il entre dans les collections de la Bibliothèque nationale en 1935, date à laquelle lui est rattachée la Bibliothèque-musée de l'Opéra (cat. 1). Le goût de Mademoiselle Guimard pour les beaux atours participe de sa réputation. Elle s'entoure ainsi des meilleurs costumiers pour l'habiller. Les costumes dessinés par Boquet (entré au service de l'Opéra en 1758-59) pour la « moderne Terpsichore » permettent de mieux saisir la grâce et la distinction qui ont fait sa renommée (cat. 2-7).

### LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

1 Gaëtan Merchi, *Buste de la Guimard*, 1779, marbre blanc, H : 73 cm ; L : 50 cm. BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra, MUS.143m

Six maquettes de costumes de Louis-René Boquet (1717-1814)

2 *Caractère de la folie*, Prologue, 1762, aquarelle, lavis gris, mine de plomb et encre sur papier, 231 x 157 mm. BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra, D216 V-49

3 *Les Fêtes liriques*, 1766, aquarelle, lavis gris, mine de plomb et encre sur papier, 236 x 155 mm. BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra, D216 VII

4 *Sylvie*, 1765, aquarelle, lavis gris, mine de plomb et encre sur papier plume et aquarelle, 270 x 359 mm. BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra, D216 VI-2

5 *Le Carnaval du Parnasse*, 1767, aquarelle, lavis gris, mine de plomb et encre sur papier plume et aquarelle, 234 x 149 mm. BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra, D216 VII-53

6 *Azollan*, 1774, aquarelle, lavis gris, mine de plomb et encre sur papier plume et aquarelle, 251 x 181 mm. BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra, D216 IX-5

7 *Ismene*, 1770, aquarelle, lavis gris, mine de plomb et encre sur papier plume et aquarelle, 212 x 167 mm. BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra, D216 V-5

